



Master Sciences historiques

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Sciences historiques. 2017, Université François-Rabelais de Tours. hceres-02028415

HAL Id: hceres-02028415

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02028415>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations



Rapport d'évaluation

Master Sciences historiques

Université François-Rabelais de Tours

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 06/07/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Sciences de l'Homme et des sociétés

Établissement déposant : Université François-Rabelais de Tours

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

Le master mention *Sciences historiques* de l'Université de Tours offre une formation en deux ans et regroupe quatre spécialités : *Histoire*, *Histoire de l'art*, *Histoire et cultures de l'alimentation* et *Recherche et métiers de l'archéologie*. En outre, la spécialité *Histoire* permet à des étudiants germanistes de suivre un « cursus intégré franco-allemand », qui délivre un double diplôme en Histoire sur la base d'un partenariat conclu entre l'Université François-Rabelais (Tours), la Ruhr-Universität (Bochum) et l'Université franco-allemande (UFA, Sarrebruck).

La spécialité *Histoire* vise la poursuite d'études en doctorat ou en année de préparation aux concours d'enseignements. La spécialité *Histoire de l'art* oriente vers les métiers de la médiation culturelle ou les différents concours de la fonction publique et de la conservation. La spécialité *Histoire et cultures de l'alimentation* se veut être une formation complémentaire pour des étudiants issus d'écoles d'ingénieurs et de commerce qui souhaitent se spécialiser dans les secteurs de l'agro-alimentaire, hôtellerie, restauration. Enfin, la spécialité *Recherche et métiers de l'archéologie* forme les étudiants aux métiers de l'archéologie préventive.

Analyse

Objectifs

Le master mention *Sciences historiques* de l'Université Française Rabelais de Tours (UFRT) est un ensemble de quatre spécialités largement individualisées (*Histoire*, *Histoire de l'art*, *Histoire et cultures de l'alimentation* et *Recherche et métiers de l'archéologie*) aussi bien en termes de formation, de compétences particulières que de débouchés. Les spécialités *Histoire* et *Histoire de l'art* sont plus généralistes. Les deux autres spécialités orientent les étudiants vers des contenus et des méthodes ou des techniques plus spécifiques en relation avec le domaine de l'alimentation ou les métiers de l'archéologie. Même s'il existe quelques passerelles (les étudiants peuvent ainsi choisir de suivre un enseignement dans une autre spécialité de la même formation), l'intégration entre les quatre spécialités est faible dans les faits. A ces quatre orientations, s'ajoute un cursus franco-allemand, délivrant un double master et s'appuyant sur un partenariat avec la Ruhr-Universität (Bochum) sous l'égide de l'Université franco-allemande. Ce « cursus intégré franco-allemand » peut apparaître parfois comme une cinquième spécialité. Il conduit en effet, par le suivi de cours alternés en France et en Allemagne, à une appropriation des pratiques des deux systèmes éducatifs et de recherche. Il demande en outre une maîtrise avancée de la langue allemande.

La mention *Sciences historiques* est dissociée depuis la rentrée 2013 du parcours enseignement. Ces parcours doivent, de fait, amener les étudiants, selon la spécialité choisie, à une poursuite en thèse, à la préparation de concours adéquats ou à l'entrée dans la vie professionnelle.

Organisation
<p>L'organisation de la formation au niveau de la mention est rendue complexe par le fait que chaque spécialité possède sa propre organisation (mais la même structure de formation), dans laquelle certaines unités d'enseignement (UE) sont mutualisées entre spécialités ou avec un autre master de l'UFRT. Un étudiant d'une spécialité peut également suivre un enseignement d'une autre spécialité de la formation. Mais il n'est rien dit sur les modalités permettant de suivre des enseignements dans les autres formations. La dimension pluridisciplinaire est réelle à l'intérieur de chacune des formations. Elle est plus marquée pour la spécialité <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i>, intégrant la question de l'alimentation par l'approche d'autres disciplines (sociologie, anthropologie, économie...). L'organisation disciplinaire de la mention insiste sur la diachronie, et non pas seulement sur une spécialisation par périodes historiques, ce qui constitue une plus-value pour les étudiants.</p> <p>Ce master s'appuie sur un nombre important de partenaires, du niveau local (archives municipales et départementales, musées, châteaux de la Région Centre, Service Régional de l'Archéologie par exemple) à l'échelle nationale (INRAP, musées nationaux, Ecole Ferrandi et l'Ecole Supérieure d'Art et du Design de Reims), chaque spécialité apportant son réseau propre à l'ensemble de l'édifice (avec une forte internationalisation pour le « cursus intégré franco-allemand » et la spécialisation <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i>). Bien entendu, les besoins de cet adossement à des partenaires sont différents selon les spécialisations. Il s'agit d'une nécessité pour les spécialités <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> et <i>Histoire de l'art</i> afin de trouver des débouchés professionnels aux diplômés, quand cela est moins important pour la spécialité <i>Histoire</i> qui peuvent s'orienter par la suite vers la préparation du capes d'Histoire-Géographie (master <i>Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation</i> (MEEF) établi à l'Université d'Orléans).</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>La spécialité <i>Histoire et culture de l'alimentation</i>, créée en 2004 n'a pas d'équivalent. Les spécialités <i>Histoire</i>, <i>Histoire de l'art</i> et <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> sont anciennes : respectivement créées au début des années 1970 (pour les deux premières) et la fin des années 1980 pour la troisième. La spécialité <i>Histoire de l'art</i> s'appuie à Tours sur une orientation originale autour de la médiation culturelle et de l'exposition du patrimoine. La spécialité <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> n'a aucun équivalent au niveau de la COMUE (Communauté d'universités et Etablissements) Léonard de Vinci et peu au niveau national. Le « cursus intégré franco-allemand » est unique pour le Grand Ouest. Enfin, l'identité de la mention <i>Histoire</i> passe, dans le paysage des propositions régionales similaires, par un thème disciplinaire (histoire urbaine) qui constitue à l'Université de Tours une tradition ancienne de l'étude de la ville. C'est sans doute la formation qui a le plus de mal à se différencier face aux autres masters Histoire de la région, proposant également l'étude de thèmes disciplinaires comparables.</p>
Equipe pédagogique
<p>L'équipe pédagogique paraît solide en s'appuyant sur la mutualisation des moyens de deux départements Histoire et Archéologie et Histoire de l'art. Composée de 50 enseignants-chercheurs titulaires, elle est suffisamment importante pour permettre d'assurer le suivi individualisé des étudiants au niveau master. On note aussi des interventions des enseignants-chercheurs issus d'autres départements (sociologie, géographie) et aussi de la part d'intervenants extérieurs issus de milieux professionnels pour les spécialités <i>Histoire de l'art</i> et <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i>. L'équipe de pilotage de la formation s'appuie à la fois sur les directeurs des deux départements, sur le responsable de la mention et sur ceux des spécialités et du « cursus intégré franco-allemand ».</p> <p>L'équipe pédagogique se réunit pour l'ensemble de la formation de deux à trois fois par an. Le dossier souligne la nécessité de renforcer la coordination entre les enseignants-chercheurs responsables des différents séminaires dans certaines UE afin de proposer des programmes plus complémentaires. Le dossier prend acte d'une certaine autonomie de chaque spécialité.</p>
Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études
<p>Cette formation est composée d'effectifs étudiants importants et stables (autour de 220 pour les deux années de master), même si les chiffres ont diminué avec le rattachement d'une spécialité de master <i>MEEF</i> à Orléans. L'essentiel des effectifs du master provient des licences <i>Histoire de l'art</i> et <i>Histoire et archéologie</i> du même établissement. Cette formation est donc très attractive au sein même de l'Université de Tours. Elle l'est moins au-delà. Le constat est différent pour le « cursus intégré franco-allemand » qui recrute à l'échelle nationale. De la même façon, le recrutement en <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i> provient aussi largement de l'extérieur (pour plus de 80 %). Mais ce sont aussi les deux formations qui ont les effectifs les plus modestes.</p> <p>Le taux de réussite aux examens avoisine les 92 % sur toute la période, mais la part des abandons demeure relativement élevée en première année de master (M1) comme en seconde année (M2) (entre 20 et 30 %). On constate également une bonne insertion professionnelle en deux ans dans toutes les spécialités. Deux tiers des diplômés occupent un emploi 30 mois après l'obtention de leur master. Mais les données sur les emplois occupés sont peu exploitables avec une surreprésentation des répondants ayant intégré le corps des enseignants du second degré. Une part significative des diplômés poursuit leurs études en doctorat (autour de 20 %) ou prépare l'agrégation.</p>

Place de la recherche
<p>La formation profite de l'existence de deux unités mixtes de recherche : CITERES (Cités Territoires, Environnement et Sociétés) et CESR (Centre d'Etudes Supérieur de la Renaissance), trois équipes d'accueils (EA) : CeTHIS (Centre Tourangeau d'Histoire et d'étude des Sources, Interactions), INTRU (Transferts, Ruptures artistiques et culturels), LEA (L'équipe Alimentation), deux laboratoires : LAT (Laboratoire Archéologie et Territoires) et EMAM (Equipe Monde Arabe et Méditerranée au sein de CITERES) dans lesquels se répartissent les enseignants-chercheurs ; chaque spécialité s'adossant sur telle ou telle équipe : <i>Histoire</i> : CeTHIS-EA 6298 et EMAM, laboratoire de CITERES-UMR 7324 ; <i>Histoire de l'art</i> : INTRU-EA 6301 et CESR-UMR ; <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i> : LEA-EA 6294 ; <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> : CITERES-UMR 7324 qui regroupe deux laboratoires : LAT et EMAM. L'articulation entre le CESR et le reste des composantes de la recherche au sein de la mention n'est pas d'une grande clarté. La formation insiste beaucoup sur la place du mémoire, de M1 et de M2. Des expériences sont en revanche menées de manière assez dispersées : création d'un tutorat pour les étudiants de la spécialité <i>Histoire de l'art</i> ; jury de soutenance collectif réunissant tous les enseignants-chercheurs de la formation pour la spécialité <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i>.</p>
Place de la professionnalisation
<p>La professionnalisation est prise en compte dans l'enseignement même de trois des quatre spécialités (<i>Histoire de l'art</i>, <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> et <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i>), avec l'intervention de professionnels (Direction des Affaires Culturels, INRAP, archives, musées, châteaux...). Il apparaît plus encore par le biais des stages (surtout pour les spécialités <i>Histoire de l'art</i>, <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> et <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i>), permettant en particulier l'insertion dans des réseaux professionnels non définis dans le rapport. Cet aspect est moins présent dans la spécialité <i>Histoire</i>, puisque le master <i>MEEF</i> a été transféré à Orléans et que l'enseignement y est considéré comme le principal débouché professionnel.</p>
Place des projets et des stages
<p>La place des stages et des projets s'apprécie là aussi selon les spécialités. Les projets sont plus importants en <i>Histoire de l'art</i> et en <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i>. Dans le premier cas, les étudiants sont préparés au guidage d'une grande exposition. Dans le second, ils sont amenés à développer un projet de type entrepreneurial. Ces projets font partie du cadre de l'enseignement dispensé et sont en relation avec l'orientation d'une insertion professionnelle. Les stages sont obligatoires dans les spécialités <i>Histoire de l'art</i> (de 4 à 10 semaines) et <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> (de 1 à 3 mois). Le stage donne lieu à un rapport évalué par le tuteur de stage et le directeur de mémoire ou le responsable pédagogique. Ils sont optionnels pour <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i> et facultatif en <i>Histoire</i>. Cette différence est en accord avec les particularités de chacune des filières, traduisant une place plus ou moins forte laissée à la professionnalisation. Stages et projets sont considérés comme des atouts permettant de compléter la formation des étudiants dans les spécialités <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i>, <i>Histoire de l'art</i> et <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i>. L'équipe envisage de mettre en place à l'avenir des projets tuteurés dans les spécialités <i>Histoire</i> et <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i>.</p>
Place de l'international
<p>La formation est correctement ouverte sur l'international, mais cette ouverture reste inégale selon les spécialités. Le rapport insiste sur le « cursus intégré franco-allemand » qui aboutit à la délivrance de deux diplômes : le master de <i>Sciences historiques</i> de l'Université François-Rabelais de Tours et le <i>Master of Arts en histoire</i> de la Ruhr-Universität (Bochum). Mais cela concerne peu d'étudiants. De la même façon, les étudiants de la spécialité <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i> passent un semestre obligatoire dans une université partenaire (Université de Bologne ou les universités de Bruxelles VUB, Ghent et Leiden ; avec, à terme, le projet d'un symposium qui réunisse une fois par an l'ensemble des participants). Toutefois, il s'agit de la filière la moins importante en nombre d'étudiants (entre 10 et 15 pour les dernières années). Pour le reste, la mobilité se déroule dans le cadre des accords Erasmus. Moins d'une dizaine d'étudiants sortants profitent de ce dispositif. En revanche, quelques cas de mobilité en dehors du cadre Erasmus sont mentionnés pour quelques mois, vers le Canada, la Corée, les Etats-Unis et la Jordanie (10 pour la période, soit 2 à 3 étudiants par an). Si la mobilité entrante est une réalité, elle reste numériquement un peu inférieure à la mobilité sortante, Erasmus ou hors Erasmus (Etats-Unis et Chine).</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite
<p>Pour une grande majorité, les étudiants proviennent des licences respectives de l'Université de Tours (<i>Histoire de l'art</i> ; <i>Histoire et archéologie</i>). A l'inverse la spécialité <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i> recrute ses étudiants à l'extérieur. Le profil des M2 suit celui du M1. Le dossier insiste sur l'importance des étudiants boursiers (50 % environ) et de ceux qui ont un emploi salarié (près d'un tiers), mais il ne dit pas si ces étudiants salariés bénéficient de modalités spécifiques ou</p>

<p>d'aménagements de cours. Le recrutement des étudiants pour le « cursus intégré franco-allemand » est exigeant et linguistiquement sélectif : il demande en effet un bon niveau de langue allemande. L'encadrement des étudiants est assuré par les directeurs du mémoire de recherche. Ils les font bénéficier d'un suivi personnalisé. Les spécialités <i>Histoire et cultures de l'alimentation</i> et <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> peuvent concerner des étudiants en formation continue ou en reprise d'études.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>
<p>Les modalités d'enseignement restent classiques. Le présentiel est dispensé sous forme de cours magistraux (CM) et de travaux dirigés (TD). Certains cours sont « hors les murs », c'est-à-dire « au contact » des sources. La place accordée au numérique est classique : environnement numérique de travail (ENT) pour l'essentiel. Néanmoins, la spécialité <i>Recherche et métiers de l'archéologie</i> fait usage de ressources pointues (par exemple l'enseignement d'informatique pour la recherche : Système de Gestion de Bases de Données, Système d'Information Géographique, Dessin Assisté par Ordinateur/Publication Assistée par Ordinateur, etc.) dans sa formation. De fait, les modalités d'enseignement et la place du numérique sont en lien avec les spécificités de chacune des spécialités. Elles s'adaptent aux objectifs scientifiques et professionnels attendus. La diversité des pratiques devient justement un atout de certaines spécialités. Le dossier remis regrette cependant la faible part de la mutualisation entre les spécialités, pensées comme séparées, en héritage d'anciennes formations indépendantes. Le dossier s'appuie enfin sur ce que propose l'Université, c'est-à-dire la possibilité d'un Régime Spécial d'étude (RSE) pour handicapés ou sportifs de haut niveau et un centre de ressources en langues (auto-formation)</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>
<p>L'évaluation des étudiants s'effectue en contrôle continu intégral en première session. La délivrance des crédits européens répond aux règles habituelles. En master, il n'y a aucune compensation entre les deux semestres d'une même année et il n'y a pas de compensation, dans quelque sens que ce soit, entre la note de mémoire individuel et la note des autres unités pour l'ensemble de la mention (disposition valable pour tous les M2 et pour les M1 comportant un stage long ou un mémoire d'initiation à la recherche).</p>
<p>Suivi de l'acquisition de compétences</p>
<p>Le suivi de l'acquisition des compétences est garanti précisément par la régularité des exercices demandés et aussi par un suivi personnalisé, régulier et individualisé des étudiants par le directeur de mémoire de recherche et/ou le tuteur de stage. Un supplément au diplôme est délivré, en conformité avec le modèle européen, mais aucun livret de compétence n'est délivré aux étudiants, en amont et/ou fil de leur formation. Les responsables de la formation sont conscients qu'il est nécessaire de définir pour le prochain contrat un référentiel de compétences adapté à chaque spécialité.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>
<p>Ce suivi est essentiellement assuré actuellement par les relations conservées entre les anciens étudiants et leur directeur de mémoire. Il serait cependant souhaitable que l'Université mette en place un dispositif de suivi des diplômés et des non diplômés. Le dossier de présentation envisage également de constituer des associations de diplômés.</p>
<p>Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation</p>
<p>Un conseil de perfectionnement a été mis en place par spécialité. Ils sont ouverts à des membres extérieurs choisis en fonction des orientations professionnelles de la spécialité. Ils se réunissent une fois par an. Ils ont permis aux différents acteurs (enseignants, intervenants extérieurs, étudiants) de dialoguer et d'améliorer les formations. Mais le dossier ne fournit pas d'exemples concrets des fruits de ce dialogue. Les évaluations des formations et des enseignements dépendent d'un dispositif général à l'Université. Les réponses sont trop peu nombreuses pour pouvoir être exploitées. Celles-ci sont en plus trop contrastées pour en tirer des conclusions intéressantes.</p>

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Une richesse de l'offre grâce au jeu des spécialités, options et des enseignements à choix.
- La spécialité *Histoire de l'art* permet de préparer aux concours de la conservation, préparation assez rare dans le paysage universitaire.
- Une intégration internationale d'un très haut niveau pour le « cursus intégré franco-allemand » des spécialités *Histoire* et *Histoire et cultures de l'alimentation*.
- Une bonne capacité à intégrer la diversité des étudiants et à proposer des formations professionnalisantes.
- La stabilité des effectifs en dépit de la captation d'une partie d'entre eux par le master *MEEF*.

Points faibles :

- Un cloisonnement regrettable des quatre spécialités.
- Le manque de suivi des diplômés et des non-diplômés.
- Une mobilité sortante qui reste peu importante malgré des partenariats nombreux avec des universités européennes.
- Le manque de clarté dans l'articulation de la mention avec certaines formations : CESR, master *MEEF*.

Avis global et recommandations :

En dépit de l'impression d'une agglomération de quatre spécialités bien identifiées et autonomes, le Master est solide. La diversité de la proposition est certainement un atout de cette formation, avec des spécialités singulières à l'échelle régionale ou nationale. Le « cursus intégré franco-allemand, » malgré le faible effectif, renforce son positionnement. L'articulation avec certaines formations pourrait être clarifiée : CESR, master *MEEF*. Il serait également souhaitable d'améliorer l'insertion professionnelle en cherchant d'autres débouchés que les « débouchés traditionnels », notamment en matière de stage ou bien de connaissance des domaines attendus par les entreprises et institutions du secteur (droit, communication, marketing...).

Observations de l'établissement

Tours, le 20 mai 2017
Monsieur le Président de l'Université
François-Rabelais de Tours

Université
François-Rabelais
de Tours

60, rue du Plat d'Étain
BP 12050
37020 Tours Cedex 1

www.univ-tours.fr

Objet : HCERES retours sur l'autoévaluation

Je, soussigné Philippe Vendrix, Président de l'Université François-Rabelais de Tours, indique par la présente que l'établissement ne souhaite pas faire d'observation sur les retours des comités HCERES concernant les mentions de Licences, Licences professionnelles et Masters.

L'ensemble des remarques ont été transmises aux responsables des mentions en préparation, en même temps que les expertises internes produites par les rapporteurs de la Commission Formation et Vie Universitaire. Ces documents vont permettre aux enseignants d'ajuster leurs propositions de mentions et de parcours, en fonction des recommandations qui leur ont été faites.

Un court document concernant les retours sur les champs de formation est joint.

L'université de Tours remercie les experts de l'HCERES du soin mis à l'analyse de l'autoévaluation et d'efforcera d'en tirer le plus grand bénéfice.

Le Président de l'université
Philippe Vendrix

